

LE MIRACLE OU LE BIEN MAL ACQUIS NE PROFITE PAS — (Suite et fin)



VII
... Donne-moi ta vieille calotte...



VIII
... Il n'y a plus qu'à la remplir avec ces pommes de terre...



IX
... Et maintenant, filons.

Tante Gertrude avait revêtu ses plus beaux atours. Jusqu'au bonnet à dentelles, qu'elle n'arborait qu'à la ducasse, et la grande croix picarde, le seul bijou qu'elle eût conservé, la chère âme, le jour où elle avait vendu tout le reste pour nous acheter nos belles robes de première communion.

Le village avait un air de fête : des fleurs partout !

— On dirait que le Saint-Sacrement va passer, faisait remarquer judicieusement Lise, comme nous revenions processionnellement du premier train, sans notre Ambassadeur. Quelle idée aussi d'avoir pu croire qu'un tel personnage se fût levé de si bonne heure !

Processionnellement, on refit la route de la gare à midi, mais sans plus de succès. Les figures s'allongeaient, on se regardait avec inquiétude... Est-ce que cet Ambassadeur allait faire faux bond ?

— Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur ! murmurait notre tante ; les accidents de chemin de fer sont si fréquents !

Quatre heures ! vite ! c'était le troisième train, l'avant-dernier.

Comme bien vous pensez, j'avais mis, pour la circonstance, mes escarpins du dimanche, mais, hélas ! ils étaient si courts et si étroits que, malgré mes efforts et mon envie de ne pas manquer l'arrivée, force me fut de lâcher le cortège.

— Petite soite ! maugréa ma tante, restez à la maison, cela vous apprendra à être si douillette !

Bien que chagrine et déçue, je ne pus m'empêcher de pousser un : ouf ! de soulagement lorsque j'eus enfilé vite et vite une paire de pantoufles, que je me promettais bien de défaire quand j'entendrais le cortège arriver.

Je commençais juste à respirer un peu et à jouir du bien-être ineffable qu'on éprouve dès qu'on s'est débarrassé de ces fameuses bottines élégantes qui vous serrent comme dans un étau, et rappellent avantageusement les brodequins des tortionnaires, lorsque la sonnette de la porte résonna bruyamment.

Qui pouvait venir à pareille heure, alors que tout le village était à la gare ?

Moi et mes pantoufles, — celles-ci me précédant même, et moi les rattrapant au vol, — nous courons ouvrir.

— Bonjour, mon enfant, c'est bien ici la maison de Mlle Gertrude ?

Celui qui parlait ainsi était un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux grisonnants mais au visage encore jeune, éclairé par deux yeux bleus, pétillants de gaieté et de malice. Il s'appuyait sur la bicyclette qu'il venait de quitter, et était coiffé de la plus étrange façon ! Au-dessous du chapeau de paille, et pour remplacer le voile de toile employé habituellement contre les ardeurs du soleil, l'inconnu, qui devait être un fier original, s'était appliqué une gigantesque feuille de chou ! Celle-ci, amollie par la chaleur, tombait autour de la tête comme une draperie frangée et formait un encadrement si curieux autour de cette rubiconde que je fus prise d'un fou rire impossible à réprimer.

L'étranger ne s'en fâcha point, au contraire ! Sa bonne figure s'épanouit d'un large sourire, et il reprit :

— Ah ! ah ! petite, c'est ma feuille de chou qui vous amuse. Mais, dites-moi si je suis bien chez Mlle Gertrude, et permettez-moi d'entrer, car ce soleil est insupportable ?

Tout en m'excusant, je m'effaçai pour laisser passer l'inconnu, qui m'amusait beaucoup.

— Ma chère enfant, continua-t-il, tout aussi à l'aise que s'il eût été chez moi, je suis venu à bicyclette depuis Noyelles, où j'ai lâché le chemin de fer et ses wagons, véritables étuves par cette chaleur tropicale ! Mais, les arbres faisant absolument défaut le long de la route, j'ai employé un moyen très pratique que m'ont enseigné les Anglais, fort experts en matière de confortable ! J'ai cueilli une large feuille de chou et je la suis appliquée sur la tête. Idée géniale pour ne pas attraper d'insolation ! J'ai rencontré, en entrant dans le village, une sorte de cavalcade, et je suis passé au milieu de tous ces braves gens qui me regardaient ahuris ! Dites-moi donc quelle fête il y a aujourd'hui ? Mais, avant tout, laissez-moi vous embrasser, car, à en juger par vos yeux noirs et votre nez retroussé, vous êtes une des filles de feu ma pauvre Louise, que j'aimais tant.

Et, ôtant la feuille de chou qui lui servait de couvre-chef, mon oncle l'Ambassadeur me prit sans cérémonie dans ses bras, et me donna un bon baiser retentissant. Margot avait raison : il n'était réellement pas coiffé comme le commun des mortels !

Sans tarder, je lui contai bien vite toute l'affaire : ma tante et le village entier faisant la navette depuis le matin entre le Manoir et la gare, pour lui faire une réception digne d'un personnage de son rang ! Il s'en amusa beaucoup ; et ce fut avec un grand air — un air d'Ambassadeur ! — et une toilette à l'avenant, qu'il reçut ce soir-là la délégation qui vint lui souhaiter la bienvenue.

L'histoire de la feuille de chou est restée entre lui et moi, et les habitants des Dunes sont encore convaincus que le train étant un mode de locomotion trop vulgaire pour notre oncle, un carrosse, reparti aussitôt, l'a amené par un chemin tandis qu'ils l'attendaient dans un autre. Leur seul regret est d'avoir manqué l'arrivée et la vue de l'équipage... Mais, l'imagination aidant, je ne serais pas étonnée qu'on parlât pendant bien des années encore, dans le village des Dunes, de la fameuse visite de l'Ambassadeur et... de son carrosse !

BERTHE NEULLIÈS.

SA PRÉOCCUPATION

Gabien. — Vous êtes-vous jamais demandé ce que vous feriez si vous aviez les revenus de Rothschild ?

Fabien. — Non, mais je me suis souvent demandé ce qu'il ferait s'il avait les miens.

IRRÉCUSABLE

La voisine. — Es-tu certain que ta sœur et M. Lallemmo soient fiancés ?
Toto. — Pas de doute là-dessus : ils ont passé la soirée d'hier à se chauffer.

CAUSES ET EFFETS

Ruff. — Il ne lui a jamais pardonné son refus de l'épouser.
Tuff. — Non ?
Ruff. — Non. Il dit que ce refus est la cause de son présent mariage.

EXCEPTÉ

Lui. — Avec mon bras autour de vous, vous n'avez rien à craindre.
Elle. — Excepté les jasements.



X
— Quo le diable m'emporte, le sac me paraît encore plus lourd que tout à l'heure.



XI
En arrivant chez lui, suant sang et eau, le moricaud raconte son exploit à son épouse.



XII
— Voyons cela, dit la vieille.
O prodige, le diable les a changées en pierres !